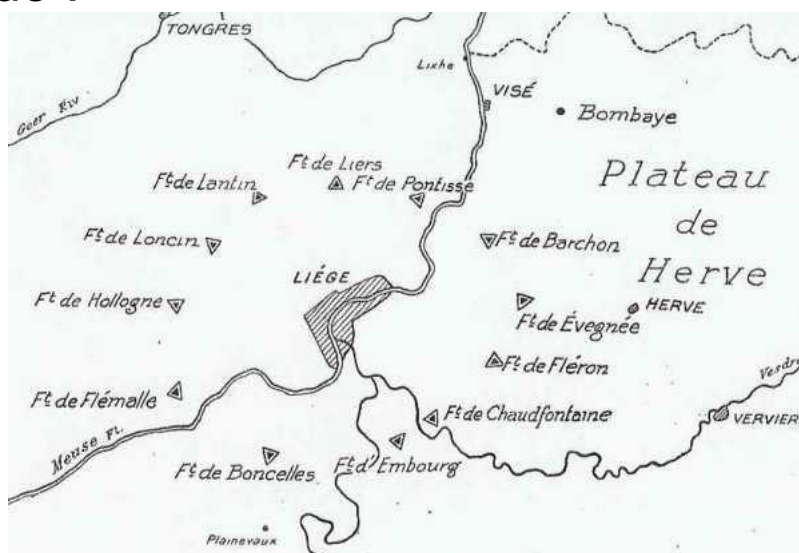


Voici ce que dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*) en date du

9 août 1914

Nous en étions là, quand, hier soir, une tuile nous tomba sur la tête. Rentrant de quelques courses, je trouvai le ministre et M. de Leval fort préoccupés.

Un étrange télégramme de La Haye nous apportait le texte d'une note que le Gouvernement allemand nous priait de remettre au Gouvernement belge. Voici la traduction de cette note bien allemande :



« La forteresse de Liège a été prise d'assaut après une défense courageuse (**Note**). Le Gouvernement allemand regrette le plus profondément que, par suite de l'attitude du Gouvernement belge contre l'Allemagne, on

en soit arrivé à des rencontres sanglantes. L'Allemagne ne vient pas en ennemie de la Belgique. C'est seulement par la force des événements qu'elle a dû, à cause des mesures militaires de la France, prendre la grave détermination d'entrer en Belgique et d'occuper Liège comme point d'appui pour ses opérations militaires ultérieures. Après que l'armée belge a, dans une résistance héroïque contre une grande supériorité, maintenu l'honneur de ses armes de la façon la plus brillante, le Gouvernement allemand prie Sa Majesté le Roi des Belges et le Gouvernement belge d'éviter à la Belgique les horreurs ultérieures de la guerre. Le Gouvernement allemand est prêt à tout accord avec la Belgique, qui peut se concilier de n'importe quelle manière avec ses arrangements avec la France, L'Allemagne assure encore une fois solennellement qu'elle n'a pas été dirigée par l'intention de s'approprier le territoire belge et que cette intention est loin d'elle. L'Allemagne est encore toujours prête à évacuer la Belgique aussitôt que l'état de la guerre le lui permettra. »

Certes, il nous répugnait de présenter cette note, mais encore fallait-il agir avec beaucoup de prudence. Après avoir échangé nos vues, je me rendis au ministère des Affaires étrangères, chez le baron van der Elst. Je lui dis que nous avions reçu un télégramme étrange, qui paraissait transmettre une note du Gouvernement allemand ; mais ce télégramme ne présentait aucune marque d'authenticité et nous ne pouvions garantir son origine ; d'autre part, nous aurions manqué de loyauté en ne lui montrant pas ce que nous

venions de recevoir. Le baron van der Elst prit la note et la lut ; sa stupeur et sa colère allaient grandissant à chaque ligne. La lecture terminée, il parut un moment haletant, puis il me conduisit dans le cabinet du ministre, M. Davignon, à qui il traduisit le télégramme à haute voix. Tous deux discutèrent quelques instants et j'eus alors une idée nette de ce que serait l'attitude de la Belgique en face de cette proposition. D'ailleurs, je n'en avais pas douté. Je demandai à M. Davignon :

- *Si le ministre des Etats-Unis (Note : Brand WHITLOCK) vous avait remis cette note, quel accueil lui auriez-vous fait ?*

Sans hésitation, il répondit :

- *Nous aurions été froissés de sa démarche, et nous aurions refusé de recevoir sa communication.*

C'était ce que je voulais savoir, et je n'avais plus qu'à m'en retourner.

Je ramenai le baron van der Elst chez lui, en auto, et, je m'amusais à l'entendre expliquer qu'il était aux gardes civiques qui arrêtaient la voiture à tout instant. Lui ne se fâchait pas, mais se montrait seulement ennuyé de ce que notre conversation fût continuellement interrompue.

A la légation, je fis le rapport de ma visite au ministre, et nous nous mîmes à rédiger un télégramme à Washington, où, tout en donnant le texte de la note allemande, nous faisons des réserves sur son authenticité et ajoutons que nous

avons des raisons de croire que le Gouvernement belge ne l'accepterait pas. Une communication identique fut faite à La Haye. Le plaisir de chiffrer nous retint jusqu'à quatre heures du matin. Eugène, le chauffeur modèle, sans avoir reçu aucun ordre, s'était enroulé dans sa couverture, sur son siège, et m'attendait pour me ramener chez moi. Quelques heures plus tard, il était à ma porte pour me conduire à la légation. Ça vaut la peine d'avoir un chauffeur comme celui-là.

Ce matin, je trouvai la légation encombrée d'Allemands. Quelque bon imbécile avait fait insérer dans les journaux que les Allemands seraient tous chassés du pays, et qu'ils devaient immédiatement s'adresser à la légation des États-Unis. Leval téléphona à la Sûreté publique pour savoir ce qui en était au juste et, une fois renseigné, nous mîmes une petite affiche sous le porche pour aviser le public. Mais il faut croire que cet avis était insuffisant. Chacun d'eux avait quelque bonne raison pour demander avec insistance à parler à l'un de nous et, quand il tenait quelqu'un, ne le lâchait plus avant de lui avoir raconté toute l'histoire de sa vie. Nous les renvoyions au consulat général d'Allemagne.

Notre train de réfugiés partit ce matin, emmenant huit cents personnes. D'où peuvent-ils tous venir ? Je l'ignore, mais le fait est que chaque matin en apparaîit une nouvelle fournée.

Voici le bilan des nouvelles de la journée : les

Français sont à Mulhouse, ils ont infligé aux Allemands une défaite décisive. On raconte que ce fut du délire lorsque les Alsaciens virent les soldats français passer la frontière pour la première fois depuis quarante-quatre ans. J'aurais voulu voir la foule à Paris, ce jour-là.

Omer, le valet de pied de la légation, nous a écrit qu'il est à Tirlemont avec une batterie d'artillerie. Il dit qu'il n'a pas été blessé, bien que les obus lui aient passé si près que c'en était désagréable, et ajoute qu'il a eu beaucoup de courage, ce que je crois volontiers.

Certains prisonniers allemands amenés à Bruxelles paraissaient ignorer qui ils combattaient et se croyaient en France. Ils ont trouvé Paris bien petit et peu éloigné de l'Allemagne.

Le Roi a reçu aujourd'hui, par une autre voie, ce message de l'empereur d'Allemagne, relatif à la paix, et que nous, avons refusé de transmettre. Je n'en ai pas vu le texte, mais il est, paraît-il, presque identique au nôtre. Il offre au Roi de fixer ses conditions pour l'évacuation de Liège et la rupture avec les Alliés, de manière que l'Allemagne soit libérée du côté belge dans ses opérations futures contre la France. J'ai entendu des Belges commenter ces propositions avec indignation, et j'attends, avec intérêt, de connaître la réponse du Roi, qui sera publiée demain (1).

La ville prend de plus en plus un aspect de guerre. Chaque maison se pavoise d'un grand

drapeau belge, comme pour une fête ; par-ci, par-là, aussi des drapeaux français et anglais, mais guère d'autres. Les autos arborent, toutes, le ou les drapeaux sur le capot. Nous arborons nos couleurs, mais cela n'empêche pas les sentinelles de nous arrêter à chaque carrefour et devant les ministères et les édifices publics, pour demander au chauffeur et aux passagers leurs papiers. Nous en avons déjà toute une série, mais le ministre des Affaires étrangères vient de nous munir d'un laissez-passer spécial, ce qui n'empêche que cet après-midi je me suis entendu dire que ce laissez-passer ne valait rien, faute de porter le visa des autorités militaires. Ces mesures si strictes seraient dues à la découverte d'une formidable organisation d'espionnage. On arrête des espions partout – dit-on – et sous les déguisements les plus bizarres et parfois amusants. D'après une de ces histoires, non confirmée, quatre religieuses débarquées à la gare du Midi ont été suivies et arrêtées. Elles étaient ... de jeunes officiers allemands qui cachaient sous leurs jupes des pigeons voyageurs pour les lâcher dans Bruxelles. Chaque Belge est devenu un détective amateur. Hier, le bourgmestre Max (**Note**) a été suivi aux cris de « *Espion ! Espion !* » et cela uniquement parce que sa barbe est blonde et sa figure joufflue. Je ne suis pas fâché de n'être ni gras, ni blond, par le temps qui court.

Un garde civique est accouru, disant qu'à la

légation d'Allemagne le chancelier et les autres employés étaient en pleine détresse, que la femme du concierge avait accouché, et d'autres malheurs encore. Leval, dont le coeur est soi-disant insensible à toute souffrance allemande, fut bouleversé à la pensée du bébé et partit comme une flèche. Nous avons trouvé nos gens joyeux et heureux. L'enfant était né depuis plusieurs jours et la mère déjà levée. Ils reçoivent leurs repas d'un restaurant voisin et ne demandent qu'à continuer à vivre ainsi. De Berlin, on leur avait donné l'ordre de ne pas quitter la légation, aussi leur est-il indifférent d'être enfermés ou non par les autorités belges. J'irai prendre de leurs nouvelles tous les deux ou trois jours.

La tournure que prennent les événements fait prévoir que nous sommes la seule grande puissance qui restera longtemps neutre. Et la conséquence en est que les représentants des pays en guerre nous tiennent soigneusement au courant de leurs affaires, persuadés qu'ils auront bientôt à nous les confier. Les intérêts autrichiens seront probablement les premiers à venir ajouter leur charge au fardeau des intérêts allemands.

(1) La réponse belge, qui a été envoyée le 12 août par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, est formulée comme suit:

« La proposition que nous fait le Gouvernement allemand reproduit la proposition qui avait été formulée dans l'ultimatum du 2 août.

Fidèle à ses devoirs internationaux, la Belgique ne peut que réitérer sa réponse à cet ultimatum, d'autant plus que, depuis le 4 août, sa neutralité * (**Note**) a été violée, qu'une guerre douloureuse a été portée sur son territoire et que les garants de sa neutralité ont loyalement et immédiatement répondu à son appel. »

Notes de Bernard GOORDEN.

Vous trouverez la version originelle anglophone, pour cette date du 9 août 1914, extraite de ***A journal from our Legation in Belgium*** (1917), notamment au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140808%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Pour celle du 8 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140808%20HUGH%20GIBSON%20JOURNAL%20FROM%20OUR%20LEGATION%20IN%20BELGIUM.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Recoupez ces informations par celles d'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe **MAX**, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max* (1-5) » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Découvrez aussi l'article de synthèse de Roberto J. **Payró**, en l'occurrence la version française de « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad de Bélgica** * (20-25) » ; in **La Nación** ; 07-12/12/1914 :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Voyez aussi ce que dit Roberto J. **Payró**, en particulier du 6 août 1914 :

« *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (01) ; in **La Nación** ; 18/11/1914 (se réfère au daté 19140806) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

Version **française** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

« *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (02) ; in **La Nación** ; 19/11/1914 (se réfère aux datés 19140806 19140807) :

19140807 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140807%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » (03) ; in **La Nación** ; 20/11/1914 (se réfère aux datés 19140807 et 19140813) :

19140807 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140807%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Pour la résistance des forts de **Liège**, lisez ce qu'en dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du 1^{er} août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140801%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 2 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140802%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 3 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140803%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 4 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140804%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 5 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140805%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 6 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140806%20>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140807%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 7 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140807%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 8 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140808%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 9 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140809%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 10 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en dates des 10 et 11 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810-11%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 11 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140811%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 12 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140812%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en date du 13 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140813%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

en dates des 14-16 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140814-15-16%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

Ainsi ce qu'en dit Roberto J. **Payró** dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado (13) : las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>